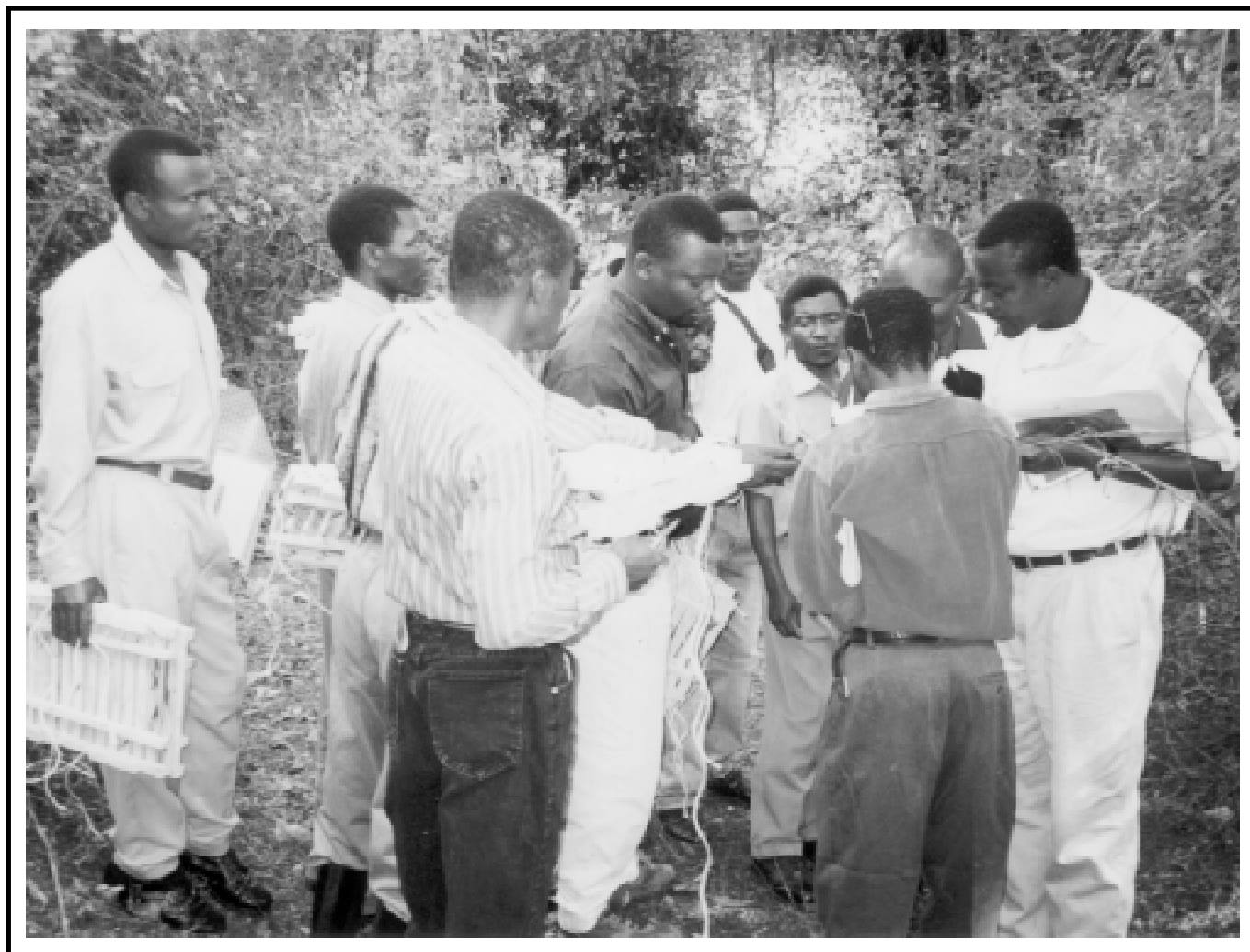


Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 23, Decembre 2001



**Formation pour
l'identification des
espèces**

**Poursuite de
l'exploitation des
ressources du
Congo**

**Contre le
commerce de
viande de chasse**

**Commerce de
viande de chasse
autour du Parc de
Cross River**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Encore un gorille de montagne tué dans les Virunga	3
Formation pour l'identification des espèces	3
Situation du Parc National de Kahuzi-Biega	4
Poursuite de l'exploitation des ressources du Congo	5
Etude socio-économique sur le Mt Kyavirimu	5
Ouganda	8
Voyage en Ouganda	8
Un système pour la surveillance des gorilles et des activités illégales	9
La vie de Reuben Rwanzagire	11
Rwanda	12
Un hommage à Mathias Mpiranya et aux pisteurs de Karisoke	12
Beetsme est mort	13
Correction	13
Gorilles	14
Contre le commerce de viande de chasse	14
Commerce de viande de chasse autour du Parc National de Cross River	14
Conservation des grands singes près de la Réserve de Dja	18

Traduction: Nouvelles Approches

Nouvelles Approches est une organisation non gouvernementale (ONG) de droit belge, impliquée dans la sauvegarde des Parcs Nationaux de la R. D. Congo. Nous sommes la seule ONG actuellement active dans les Parcs Nationaux Upemba et Kundelungu, et nous collaborons avec la Coopération Allemande (GTZ) au Parc National de Kahuzi-Biega.

Le fait que la plupart des membres de notre conseil d'administration ont vécu ou résident encore en Congo, nous assure une bonne connaissance du pays. Nous sommes en contact permanent avec Bukavu, Lubumbashi et Kinshasa.

Nous entretenons d'excellents rapports avec l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN), ainsi qu'avec les différentes organisations tant nationales qu'internationales impliquées dans la conservation de la nature en Afrique Centrale.

Michel Hasson
Administrateur délégué

Nouvelles Approches a.s.b.l.

9 rue E. Branly Boîte 35
1190 Bruxelles
Belgique
N° identification nationale : 10281/97
Fax : (00322) 732 27 08
E-mail :
nouvellesapproches@chello.be
<http://www.nouvellesapproches.org>



Notre nouvelle page Internet (version anglaise)

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe a une nouvelle page Internet :

<http://www.berggorilla.org>

Vous y trouverez des articles extraits du *Gorilla Journal*, des informations sur notre organisation et sur les gorilles, des nouveautés, des liens et des références. Vous pouvez également télécharger la dernière version du *Gorilla Journal* (version PDF) en anglais, en français et en allemand. Si vous êtes abonné à notre liste de diffusion et que vous préférez télécharger le journal au lieu d'en recevoir un exemplaire imprimé, contactez-nous à :
angela.meder@t-online.de

Indiquez votre langue préférée et vous recevrez un e-mail aussitôt que le journal est disponible pour téléchargement sur notre page Internet (version PDF). Vous pourrez le lire avant qu'il soit imprimé!

Adresse de l'organisation:

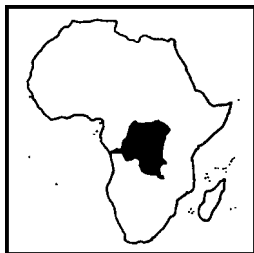
Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim
Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail Brunnerbrd@aol.com
<http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00

Gorilla Journal 23, décembre 2001

Editeur: Angela Meder
Augustenstr. 122, D-70197 Stuttgart
Fax +49-711-6159919
E-mail angela.meder@t-online.de
Traduction: Nouvelles Approches, Nadine Weber
Réalisation: Angela Meder
Couverture: Augustin Kanyunyi
Basabose depuis la formation des gardes sur le terrain
Photo: A. Kanyunyi Basabose



R. D. CONGO

Encore un gorille de montagne tué dans les Virunga

Durant les mois de juin et juillet 2001, il y a eu une intensification des combats dans l'Est du Congo, entre les soldats des forces rebelles de la République Démocratique du Congo, du Rwanda et de l'Ouganda et les milices armées. La plupart des combats se sont déroulés dans les forêts des Volcans Virunga. Rugendo, le mâle dos-argenté dominant d'un des groupes du côté congolais de la frontière, a été tué par balles le 15 juillet 2001, pendant un accrochage entre les soldats et les milices Interahamwe. Il est mort à 40 mètres de la limite du parc.

Rugendo avait été « habitué » depuis 1986 et des centaines de touristes lui ont rendu visite. Son corps fut ramené à Rumangabo, au quartier général du parc, pour autopsie, et ses restes seront enterrés, à côté de ceux des autres gorilles tués durant la guerre. C'est son fils, Sekwekwe, également dos-argenté, qui a pris la tête de la famille.

Extrait d'une nouvelle de presse de l'African Wildlife Foundation

Formation pour l'identification des espèces

Les gardes qui protègent un parc national devraient normalement être ceux qui connaissent le mieux la faune et la flore de ce parc. Malheureusement ce n'est pas toujours vrai. C'est le cas au Parc National Kahuzi-Biega. Jusqu'il y a peu, la formation des guides touristiques se focalisait sur les gorilles, la plus grande attraction de ce parc. Cependant, le tourisme devrait être développé plus avant, aussitôt que les visites pourront reprendre, afin d'y inclure la totalité de la faune et de la



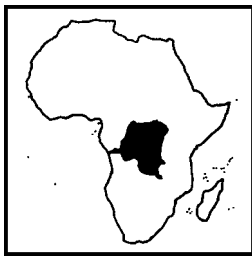
flore. Une bonne connaissance des espèces animales et végétales est également requise pour une documentation précise des observations effectuées durant les patrouilles.

Pour aborder cela, Augustin Kanyunyi Basabose s'est proposé de former l'équipe du parc en écologie et en reconnaissance des espèces. Avec d'autres experts il a fondé le Groupe de Formation en Biodiversité du Kahuzi. Dans le cadre de ce projet, un groupe de trois formateurs représentant diverses disciplines ont

conduit en juin, un séminaire pour 12 membres du personnel du parc. Les cours ont duré 21 jours en tout, et ont été financés partiellement par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*. Durant la première phase, les participants ont appris les bases de la taxonomie, de la biogéographie, de l'écologie des forêts tropicales humides et de la morphologie animale et végétale. Durant la seconde phase, les formateurs ont conduit des modules dans leur domaine spécifique d'expertise : l'écologie de la forêt du Kahuzi, de sa faune et de sa flore. Les espèces endémiques ou menacées ont été présentées avec une attention particulière. La partie théorique s'est déroulée dans les laboratoires et musée du CRSN (Centre de Recherche en Sciences Naturelles) de Lwiro et les séances pratiques ont eu lieu sur terrain au Parc National de Kahuzi-Biega. Sur le terrain, les participants ont eu l'occasion de s'exercer aux notions récemment apprises. Par exemple, au cours d'un exercice, ils ont récolté des plantes en vue de les identifier plus tard au laboratoire de botanique du CRSN à Lwiro.

Pour ce cours, les moniteurs avaient préparé du matériel didactique détaillé et richement illustré. Augustin Kanyunyi Basabose a inclus ce matériel didactique ainsi que toute la docu-





R. D. CONGO

mentation relative à cette formation dans un rapport. Le contenu du cours lui-même est présenté en 108 pages (en français). Ce séminaire ne sera pas le dernier du genre. En cette première phase l'accent était mis sur les mammifères et les plantes; les prochaines phases de formation porteront sur d'autres sujets intéressants, tels que les oiseaux, les insectes, etc. En définitive, la documentation devrait être revue de façon à être utilisée par d'autres parcs nationaux pour des séminaires de formation similaires.

Situation du Parc National de Kahuzi-Biega

L'exploitation du coltan dans les sites du Patrimoine mondial de l'Est de la République démocratique du Congo, principalement au Parc National de Kahuzi-Biega, est l'un des thèmes qui focalisent l'attention des conservacionnistes du monde entier en cette période de guerre du fait que c'est une menace sérieuse à la biodiversité de ce parc. Les prix de ce minerai avaient grimpé jusqu'à atteindre 80–100 \$US au kilogramme au début de l'année 2001, attirant environ 15.000 creuseurs à l'intérieur de la basse altitude du parc. 69 carrières étaient en activité. Ces creuseurs ont combiné exploitation du coltan et braconnage à tel point qu'on n'y observe plus d'éléphant et la capture des bébés-gorilles y est monnaie courante. Depuis le mois de juin 2001 le prix du coltan a chuté dramatiquement : actuellement 1 kg coûte entre 1 et 10 \$US dépendamment de la teneur en tantale du minerai. La question qui se pose maintenant est de savoir si la baisse du prix du coltan a eu un impact sur la conservation du parc.

Depuis que ces prix ont commencé à chuter, 2 mines ont fermé. Le mouvement d'avions en provenance

de la basse altitude du PNKB a diminué. Le déplacement des personnes étrangères vers ces milieux a aussi diminué. Mais, nous n'avons pas d'indications précises que les personnes qui s'étaient déjà établies à l'intérieur du parc sont en train d'évacuer. Même si quelques carrières ont fermé, les populations locales, plusieurs allochtones congolais et des groupes armés qui s'étaient installés dans le parc à la recherche du coltan y vivent encore en grande partie. L'exploitation de l'or s'amplifie et a tendance à remplacer celle du coltan. Nous avons survolé cette partie en avion et avons observé l'intensification de l'agriculture extensive sur brûlis dans certaines parties. La déforestation de la forêt tropicale s'y fait à toute allure. La pêche dans les rivières se ferait suivant des méthodes qui peuvent exterminer la faune aquatique.

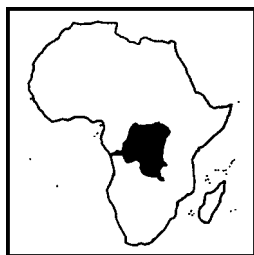
Aussi, le trafic d'animaux vivants s'intensifie, signe que ce type d'activité introduite par les trafiquants étrangers continue. Dans la ville de Bukavu, on signale l'existence de plusieurs bébés-gorilles, des chimpanzés et des perroquets. Pour ce qui est de l'éléphant, on n'en parle même plus. Sa viande n'a plus été signalée nulle part, signe que ces pachydermes de la basse altitude ont connu le même sort macabre que leurs congénères de la haute altitude du parc qui ont été tous massacrés entre 1997 et 1999. Le drame est qu'actuellement les personnes établies dans le parc savent qu'elles s'y sont installées illégalement et que plus tard elles en seront évacuées. Le stratagème est d'exploiter le plus possible de ressources, faire des stocks qu'on peut continuer à vendre lorsque l'on sera expulsé du parc.

Le parc traverse une période de dure transition pendant laquelle nous avons besoin de plus d'aide pour éviter le pire. Il est nécessaire que les

gardes soient formés solidement en pratique paramilitaires, qu'ils soient fortement équipés et que la MONUC s'implique avec vigueur dans la protection des parcs nationaux. Il faut que les populations installées dans le parc soient évacuées. Pour cela une aide humanitaire d'urgence est un besoin pressant. Des microprojets de type social et économique méritent également d'être entrepris. Sinon, le dialogue inter-congolais va se terminer quand certaines espèces protégées seront déjà exterminées et que les ressources naturelles auront payé le lourd tribut de la guerre.

L'on se souviendra que le gouvernorat de la Province du Sud-Kivu avait déployé une mission pour la matérialisation des limites du PNKB en août-septembre 2001 pour mettre fin au conflit qui oppose l'ICCN à des fermiers qui se sont frauduleusement installés dans le parc avec la complicité des services de l'Etat qui gèrent le foncier. Au cours de cette mission 9 personnes avaient été tuées et le commandant en second de l'armée est porté disparu jusqu'à présent. L'attaque est intervenue quand la mission était déjà terminée. Dans les décombres, les données (repères des bornes) ont été retrouvées. A partir de ces données, le service de cadastre a rapporté la limite matérialisée sur la carte cadastrale et déterminé la position des fermes par rapport au parc. Ainsi, les contrats d'occupation provisoire détenus par 12 fermiers sur plus ou moins 1.200 ha du parc ont été annulés et cette annulation a été notifiée aux fermiers concernés par le service compétent. Donc, l'ICCN a été réhabilité dans ses droits. Mais, un problème persiste : 4 fermiers avaient déjà obtenu des certificats d'enregistrement. La procédure d'annulation de ces titres de propriété est en cours au niveau du tribunal de Bukavu.

Kasereka Bishikwabo



R. D. CONGO

Poursuite de l'exploitation des ressources du Congo

En novembre 2001, les Nations Unies ont publié un addenda au rapport d'avril, émis par un panel d'experts sur l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres formes de richesses de la République Démocratique du Congo. Ce panel confirmait une tendance à la poursuite de l'exploitation par de nombreux acteurs aussi bien gouvernementaux que non-gouvernementaux, incluant des forces rebelles et des groupes armés, conduite derrière diverses façades destinées à cacher la véritable nature des activités. Bien que la conséquence du précédent rapport et le retrait des forces ougandaises ont pu faire croire que les activités d'exploitation avaient été réduites, les faits sur le terrain prouvent qu'il n'en est rien et que cela continue.

L'Ouganda et le Rwanda ont envoyé des milliers de soldats pour épauler les rebelles congolais en lutte contre le président Joseph Kabila. L'Angola, le Zimbabwe, la République Centrafricaine et la Namibie ont également déployé des troupes par milliers pour lutter au côté du gouvernement en vue de contrer l'avance des rebelles. Il était intéressant de noter que les troupes étaient déployées ou stationnaient, là où il y avait de riches ressources naturelles. La commission des Nations Unies a conclu que les troupes étaient employées comme un instrument par les gouvernements, en vue de s'emparer du plus possible des richesses de la République Démocratique du Congo.

Selon le rapport, un large éventail d'intérêts a permis à la guerre de s'autofinancer et de demeurer auto-suffisante. Bien que les parties en présence dans ce conflit qui dure depuis 3 ans, ont pu s'impliquer à l'origine pour des raisons de sécurité

intérieure, elles sont restées au Congo essentiellement par appât du gain. Le peuple congolais ne fait pas partie des bénéficiaires de ces activités; l'exploitation des ressources humaines par toutes les parties de ce conflit a eu pour conséquence « des violations flagrantes et systématiques des droits fondamentaux du peuple congolais » a rapporté la commission. Ce rapport de 38 pages peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.un.org/Docs/sc/letters/2001/1072e.pdf>

La chute du cours du coltan oblige les rebelles à trouver d'autres sources de revenus selon un rapport de *Refugee International*. Les profits générés par l'exploitation du coltan ont été une des principales sources de revenus du *Rassemblement Congolais pour la Démocratie* (RCD), mouvement rebelle appuyé par le Rwanda et qui contrôle la majeure partie de la région.

Malgré la chute vertigineuse du cours du coltan, de nombreuses personnes continuent à travailler dans ces mines dans l'Est du Congo. Pour ces gens cela reste toujours plus intéressant de vendre du coltan plutôt que des haricots ou d'autres produits agricoles. D'autres néanmoins ont perdu leur travail, et ne voient d'autre alternative pour survivre que d'exploiter d'autres ressources naturelles (ex. la faune) ou de rejoindre les groupes de rebelles.

Etude socio-économique sur le Mt Kyavirimu

Le Mt Kyavirimu (que l'on appelle aussi Tshiaberimu) est situé dans le Parc National des Virunga. Outre les autres espèces floristiques et fauniques, il est plus connu grâce aux gorilles qui y vivent. En langue locale, Nande, le mot Kyavirimu signifie la « Montagne des Esprits ».

Tout intellectuel du Nord-Kivu en général, et celui des territoires de Beni et de Lubero en particulier, s'inquiète de la destruction méchante et systématique des écosystèmes fauniques et floristiques de Kyavirimu et du Parc National des Virunga. Des tentatives d'interventions ont été enregistrées, mais les deux guerres de 1996 et de 1998 surtout à l'est de la République Démocratique du Congo ont certes amplifié cette situation.

Le souci de sauvegarder et de protéger les écosystèmes de Kyavirimu a amené un groupe d'amis de la nature à mener une enquête autour de Kyavirimu. Cette enquête a été organisée en vue de tenter de répondre à la question suivante:

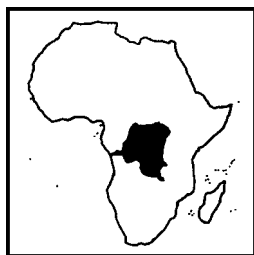
« Pourquoi, en dépit des interventions tant nationales qu'internationales, Kyavirimu continue à être détruit et comment peut-on arriver à sauver ses écosystèmes? »

Notre terrain d'étude était constitué par les grandes agglomérations de Kyondo, Kyavinyonge, Magheria et de Masereka ainsi que par les petits villages qui contribuent à la pression sur Kyavirimu. Pendant trente jours nous avons sillonné jour après jour les agglomérations et villages en question exerçant une pression directe sur Kyavirimu.

En général, environ 75% de la population sont catholiques, 20% protestants et 5% appartiennent à une autre confession, par exemple l'islam. Toutes les communautés croient aux esprits de Kyavirimu. Dans toutes les agglomérations, les problèmes les plus graves sont les suivants :

- Carence de champs fertiles,
- Pas de canaux de communication de masse,
- Absence d'eau potable.

La descente sur terrain était très délicate à cause de l'état de la sécurité à ce moment là, doublé d'une conjoncture économique très dure. Notre connaissance du milieu de



R. D. CONGO

travail et la sympathie de la population nous ont épargné de la suspicion.

Afin d'obtenir les opinions de l'ensemble de la société, un questionnaire a été soumis aux personnes émanant de toutes les couches de la population, à savoir les confessions religieuses, les intellectuels, les chefs coutumiers, les acteurs de développement et les administratifs. Les questions posées étaient les suivantes :

1. Combien de gorilles et d'espèces floristiques existe-t-il sur le Kyavirimu?

Réponses : Il y en a beaucoup; C'est difficile de les dénombrer; Il y a du bon bois pour la production des planches de qualité; Il y a des bêtes pour la lutte contre la malnutrition; Il y a beaucoup de plantes médicinales.

2. Que cherchez-vous au juste sur le Kyavirimu?

Réponses : Nous y cherchons des champs encore fertiles; De l'or; De la viande; Nous y allons visiter nos ancêtres.

3. Y a-t-il des habitants sur le Kyavirimu?

Réponses : Bien sûr, ce sont nos ancêtres qui y habitent; Vous connaissez vous-même la signification du mot Kyavirimu; Beaucoup de gens qu'il ne faut pas dévoiler n'importe où, n'importe quand et n'importe comment; C'est là qu'il y a le secret de nos ancêtres.

4. Pourquoi détruisez-vous le Kyavirimu?

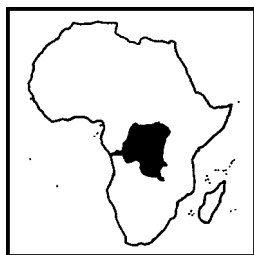
Réponses : Parce qu'on nous interdit de force à communiquer avec nos ancêtres; Nous récupérons nos terres / champs confisqués par

l'Etat il y a longtemps; Nous ne pouvons pas souffrir de carence protéique à côté de beaucoup de gibiers; Nous sommes pauvres à côté de l'or dans le Kyavirimu; Nous cherchons du bois de qualité pour les planches; Nous manquons du bois de chauffage, des planches, des braises – à côté d'une forêt sans importance.

5. Qu'est-ce que le Kyavirimu vous rapporte ou vous a déjà rapporté depuis qu'il est la propriété du parc?

Réponses : Rien du tout; Toujours des tracasseries policières; Un peu d'argent pour la vente des produits de nos champs; Tu constates toi-même notre misère; Depuis que nos enfants ont été tués et enterrés sur la montagne à cause de creuser de l'or, nous sommes fâchés,

	Kyondo	Kyavinyonge	Magheria	Masereka
Dist. de Kyavirimu	16 km	19 km	8 km	7 km
Population	17.000	22.000	13.000	13,000
Remarques	Population vit de l'agriculture; cité électrifiée et un habitat plus ou moins décent; plaque tournante	Situé au bord du lac Edouard, population impliquée dans la pêche artisanale, porte de sortie vers l'Ouganda	Peuple agriculteur; beaucoup d'initiatives locales	Peuple agriculteur avec respect de leur chef; beaucoup d'initiatives locales
Activités primaires	6 écoles primaires 5 écoles secondaires 1 inst. d'enseign. sup. 1 hôpital gén. de réfé. 12 pharmacies 3 dispensaires 36 boutiques, 1 marché 6 salles de spectacles	2 écoles primaires 2 écoles second. 1 centre de santé 10 pharmacies 3 postes de santé 1 marché 2 salles de spect.	4 écoles primaires 2 écoles second. 5 pharmacies 1 centre de santé 1 marché 1 salle de spect. 10 shops	4 écoles 3 écoles second. 5 pharmacies 1 centre de santé 1 dispensaire 1 salle polyval.
Utilisation de Kyavirimu	Bois de chauffage, planches pour construction des maisons, consommation de viande de braconnage, recherche de terre arable	Planches pour fabrication des pirogues, bois de chauffage et braise pour fumage des poissons	Bois de chauffage et de planche, recherche de terre arable, creusement d'or, chasse	Bois de chauffage et de planche, recherche de terre arable, chasse creusement d'or



R. D. CONGO

stressés et nous réclamons vengeance et dédommagement; Rien, parce que nos ancêtres sont fâchés depuis que l'on ne les visite plus librement.

Autres réponses :

- Pour aller causer avec vos ancêtres faudra-t-il demander une permission?
- Les chefs terriens ne sont pas toujours consultés, on s'adresse aux chefs coutumiers.

Parmi les réponses parvenant de la part de la population on trouve des

opinions modérées ainsi que des opinions radicales et moins réalistes. Elles nous permettent de comprendre l'état de frustration et de révolte en ce qui concerne la gestion policière de Kyavirimu. Il y a donc rupture entre la politique de conservation et les valeurs culturelles sur la conservation de Kyavirimu. Les résultats obtenus nous font comprendre que Kyavirimu est menacé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Activités menaçantes pratiquées sur Kyavirimu :

- Creuser de l'or,
- Chasser de petits animaux et piéger de petites bêtes,
- Abattre des arbres (fabrication des braises et des planches),
- Pratique de l'agriculture (à la recherche des champs fertiles),
- Offrir des sacrifices pour les ancêtres.

Activités menaçantes pratiquées autour du parc :

- Vente et achat de l'or,
- Commercialisation des planches, braises et bois de chauffage,
- Commercialisation du gibier.

Ce ne sont pourtant pas seulement les grandes agglomérations riveraines de Kyavirimu qui le détruisent mais aussi les plus éloignées y sont impliquées (comme la ville de Butembo avec environ 250.000 habitants, la ville de Beni avec environ 180.000 habitants et la cité de Lubero avec environ 21.000 habitants).

Qu'est-ce qu'on peut faire?

Quelques associations et organisations locales de Kyondo, Kyavinyonge, Magheria et Masereka sentent le danger qui guette Kyavirimu. Elles sont parvenues à comprendre qu'il faut une forte mobilisation et sensibilisation auprès des acteurs membres des associations et des organisations de développement près de Kyavirimu. D'autant plus, 13 entre elles ont créé un réseau d'associa-

tions et d'organisations de développement dénommé CADAQ (Coordination d'Activités de Développement Autour de Kyavirimu).

Ses objectifs sont les suivants :

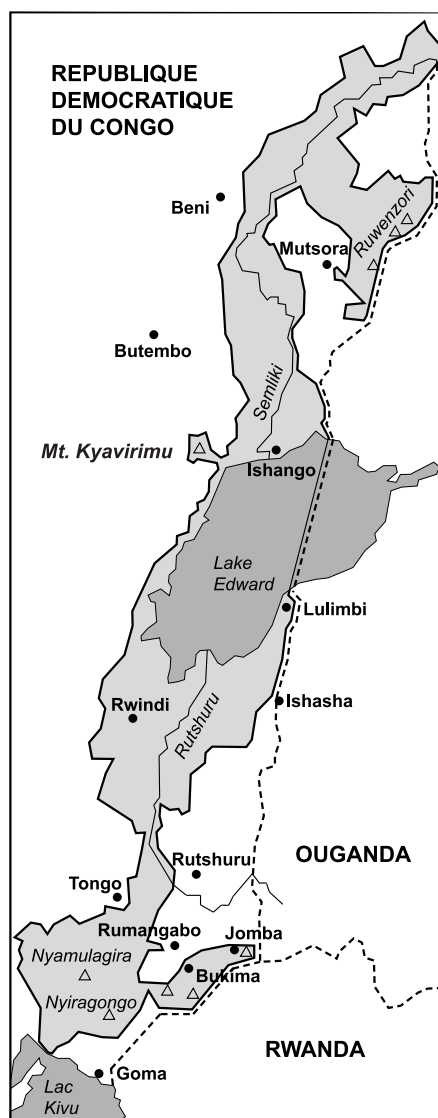
- Impliquer toutes ces organisations dans un programme de conservation pour aboutir à un développement durable autour de Kyavirimu,
- Sensibilisation de la population pour faire fin à la destruction méchante et systématique de ce patrimoine mondial dont elle connaît l'importance partant des valeurs culturelles locales,
- Supporter les organisations membres afin de parvenir à leurs buts.

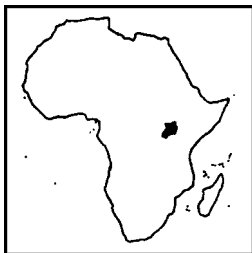
Les activités prioritaires de CADAQ sont :

- La sensibilisation intense des acteurs locaux sur la conservation,
- Un séminaire de planification,
- Une planification par association,
- Une planification globale pour toutes les organisations,
- Un suivi-conseil pour toutes les associations et organisations.

Il faut impliquer de façon très active la population riveraine dans la politique de conservation et de protection des écosystèmes. Il est pourtant également important que les chercheurs puissent vulgariser les résultats de leurs recherches, car la population ne sait presque rien des potentialités tant floristiques que fauniques dont regorge Kyavirimu. C'est pourquoi les campagnes visant à sensibiliser la population sont extrêmement importantes. Pour atteindre cet objectif, les partenaires et les acteurs de développement devront coopérer et échanger leurs expériences.

Paluku Vasangavolo Pavasa





OUGANDA

Voyage en Ouganda

En juillet 2001, Juliana Ströbele-Gregor et moi avons effectué un voyage en Ouganda dans le but de rencontrer des représentants du gouvernement ougandais et d'organisations partenaires. J'ai soumis un Mémoire d'Accord, consistant en un document écrit de coopération officielle, à Robbie Robinson, Directeur du *Uganda Wildlife Authority* (UWA). Depuis le début de l'année 2001, les autorités ougandaises ont eu de plus en plus tendance à exiger ce type de documents, des organisations actives en Ouganda. Les procédures administratives requises pour permettre à l'aide d'atteindre les projets restent un des points critiques évoqué dans le Mémoire. Un des sujets importants concerne le fait que les droits de douane sont dus pour tout équipement importé dans le pays. D'autres organisations rencontrent le même problème. Malheureusement nous n'avons reçu aucune assurance que ces taxes seraient supprimées dans

le futur. Le Mémoire d'Accord garantit la fourniture d'un certain nombre de bottes en caoutchouc chaque année, pour les deux parcs nationaux abritant des gorilles.

Lors de discussions avec des représentants de la GTZ, nous avons appris que les subsides des autorités allemandes pour des mesures directes de conservation de la nature, vont diminuer de plus en plus. La Banque Mondiale a elle aussi réduit ses engagements, de telle façon que la UWA dépend maintenant du support apporté par les organisations de conservation.

Nous avons également rencontré Samson Werikhe du *Wildlife Clubs of Uganda*, qui sont actifs dans le domaine de l'éducation à l'environnement, et Helga Rainer de l'IGCP (*International Gorilla Conservation Programme*). L'IGCP est en train d'essayer de réunir les fonds pour acheter la terre jouxtant le Parc National de Bwindi Impénétrable. Cette terre qui est dans la proximité immédiate du territoire du groupe de

gorilles Nkuringo, est actuellement cultivée. Nous avons visité la région. Les récoltes sont souvent pillées par des 19 membres du groupe. Les gorilles maraudeurs sont reconduits dans la forêt par des personnes spécialement entraînées à cet effet. Cependant, comme il s'agit d'une lutte pénible, il a été décidé de créer une zone tampon en achetant de la terre supplémentaire. Huit gardes sont responsables du groupe Nkuringo. A l'occasion de notre visite, nous leur avons apporté une aide sous la forme de 8 sacs à dos, sweaters et imperméables. Chacun des 80 gardes du Parc National de Bwindi Impénétrable a reçu un sweater, qui sont produits par une coopérative de Kisoro.

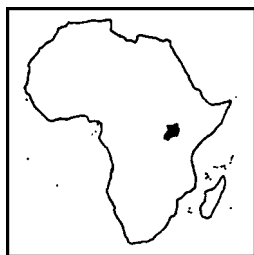
Durant un bref séjour au Rwanda, nous avons visité le groupe de Sabinyo. L'état de la situation au point de vue sécurité fait qu'il y avait peu de touristes sur le registre des visites. De nombreux soldats et gardes nous accompagnaient (pour un total de 3 touristes), mais ils sont restés en arrière lorsque nous avons rencontré le groupe. Ici aussi, le règlement fut respecté à la lettre. Nous avons été heureux d'être les premiers touristes à voir un nouveau-né qui avait tout juste 3 jours. Le groupe, qui se composait de 12 membres, dont 2 dos-argentés, était très calme. Après un moment, la jeune mère se montra à découvert, se coucha sur le dos et nous offrit le spectacle du bébé grim pant sur son ventre.

J'ai également eu une réunion avec Claude Sikubwabo qui a suggéré une coopération dans le projet de l'UICN intitulé *Peace Park Project*. Nous lui avons annoncé que *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* fournirait 4 vélos pour les gardes de Sarambwe. Ils ont depuis été remis par notre assistant William Mugisha. Nous allons également fournir de l'équipement supplémentaire aux gardes de la partie Sud



Territoire du groupe de gorilles Nkuringo au Parc National de Bwindi Impénétrable

Photo: Iris Weiche



OUGANDA



Iris Weiche et William Mugisha in avec les volcans Virunga

Photo: Juliana Ströbele-Gregor

du Parc National des Virunga (Secteur Mikeno) au Congo. Déjà, 14 impers et 41 sweaters ont été sortis de nos entrepôts. Du matériel supplémentaire arrivera d'ici peu en provenance d'Allemagne.

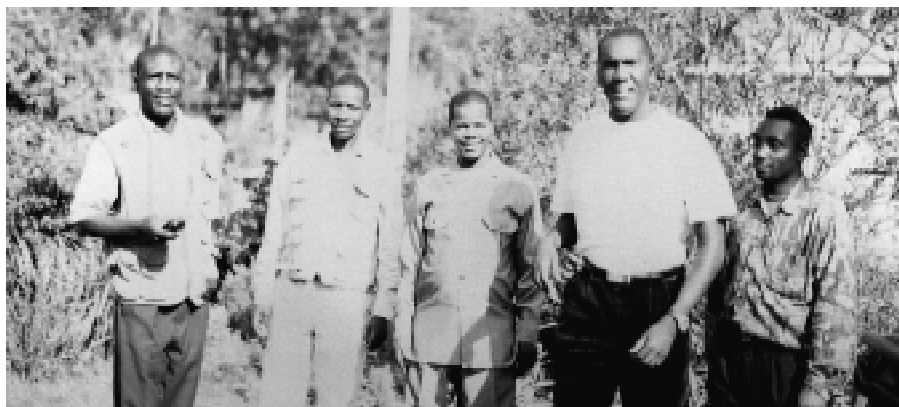
J'ai eu une conversation avec le représentant de la Réserve de Gorilles de Tayna, Mr Likanga, sur l'avancement de l'étude écologique qui s'est tenue là de juillet à septembre. Quarante personnes ont participé à l'étude qui portait principalement sur les grands mammifères (comme les gorilles, les chimpanzés les éléphants et les okapis). Le projet a démarré à l'initiative des communautés environnantes et de ce fait est parfaitement acceptée par le millier de personnes qui vivent autour de la

réserve. Cette initiative semble bien se passer et nous suivrons son déroulement avec le plus grand intérêt. J'ai remis 130 US\$ à Mr Likanga comme contribution à la concrétisation des limites. De plus, l'équipe a reçu 10 impers, 10 sweaters, des T-shirts, une tente et d'autres objets d'équipement.

Nous avons visité l'école de Ste Gertrude à Kisoro et avons parlé des possibilités d'une coopération. L'éducation à l'environnement est une manière non négligeable d'augmenter l'acceptation et la collaboration aux mesures de protection, par les communautés qui bordent le parc. C'est la raison pour laquelle nous voudrions lancer des partenariats germano-africains de classe ou d'école dans les zones de nos projets.

La Mère Supérieure Petronella a expliqué qu'elle voudrait planter une haie autour de la parcelle de l'école avec l'aide du professeur de sciences et de notre assistant. L'apiculture fait également partie de ses projets ainsi que peut-être la création d'un jardin de plantes médicinales. Ces réalisations peuvent prouver à la jeune génération les relations écologiques et l'intérêt qu'il y a à conserver la nature.

Iris Weiche



Durant la réunion avec Claude Sikubwabo Kiyengo (centre): Chris Oryema, Mgahinga Gorilla National Park (à gauche), et William Mugisha (2ème en partant de la droite)

Photo: Iris Weiche



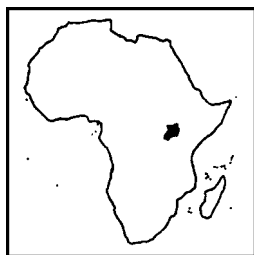
Des gardes après formation paramilitaire à Buhoma

Photo: William Mugisha

Un système pour la surveillance des gorilles et des activités illégales

MIST est un système de gestion de l'information spatiale en cours de développement depuis 1997, par le *Uganda Wildlife Authority* (UWA) en tant que volet d'un projet entre la GTZ et le comité consultatif de l'UWA. Il a été conçu pour fournir à tous les gestionnaires et concepteurs de stratégies, des informations en temps réel, utiles à la planification, la prise de décision et l'évaluation. Les candidats utilisateurs de MIST ont été impliqués depuis le commencement dans la conception du système d'information, et leurs besoins en informations ont déterminé le type de données collectées, les méthodes d'analyse et le genre de résultats.

MIST a été conçu comme une application client/serveur facile d'utilisation, qui est aisée à entretenir et à tenir à jour, contribuant ainsi à sa pérennité. Il fournit des informations issues du traitement des données enregistrées, et donne accès à des dossiers qui sont tenus dans un fichier central d'archives se trouvant sur le serveur d'UWA. Le programme est entièrement contrôlé en cliquant sur les cartes, les tableaux, les listes de données et les boutons de recherche géniaux de MIST. Tous les



OUGANDA

utilisateurs ont un accès facile au fichier central depuis leur lieu de travail par un réseau local interne (LAN) ou par le transfert de données via des e-mails ou des disques, à la base de données de leur ordinateur.

Collecte de données par les gardes et leur utilisation pour la surveillance

Pour UWA, les patrouilles de gardes sont l'occasion de la collecte de données de surveillance, car pour le moment UWA n'a ni le personnel ni les moyens de réaliser des programmes d'études scientifiques par le personnel approprié. Des formulaires de données, basés sur les besoins en information des gestionnaires et des concepteurs de stratégies, standardisés pour un usage dans tout le pays, ont été conçus en collaboration avec le projet GTZ.

Cela comprend des formulaires à usage des gardes chargés des patrouilles menées pour faire respecter la loi. Les observations sur les espèces animales phare et sur les activités illégales y sont consignées. Les formulaires développés pour la surveillance des gorilles par l'IGCP (*International Gorilla Conservation Programme*) pour une utilisation au Rwanda, en République Démocratique du Congo et en Ouganda ont également été inclus dans MIST. La seule modification est que UWA utilise le Global Positioning Systems (GPS) pour la référence géographique de toutes les données collectées par les gardes.

Les données récoltées par les gardes peuvent être aussi bien systématiques qu'opportunistes. La collecte systématique de données comprend la surveillance de groupe de gorilles et celle d'un certain nombre d'espèces indicatrices, comme l'aigle pêcheur le long des cours d'eau. La collecte de données opportuniste se fait lors des patrouilles menées par

les gardes pour faire respecter la loi, durant lesquelles ils prennent des relevés GPS de toutes les observations (animaux et activités illégales), et en tous les cas, minimum toutes les 30 minutes. Cela permet non seulement d'établir des cartes précises des distributions et des territoires, mais également de calculer la distance parcourue par la patrouille avec une précision acceptable, ce qui permet en retour de calculer des indices liés à la distance. Ces indices fournissent des mesures de densité relative et peuvent être utilisés pour des comparaisons avec d'autres surveillances sans avoir besoin de coûteuses données de base. Comme exemple d'indices liés à la distance, on peut citer le nombre de collets récoltés par kilomètre de patrouille, ainsi que le coût du kilomètre de patrouille.

Activités programmées

L'encodage de données est non seulement une activité longue et



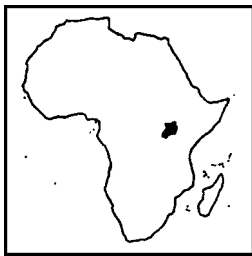
Des gardes travaillant avec MIST au Murchison Falls National Park

fastidieuse, mais aussi une source d'erreurs. C'est la raison pour laquelle la plupart des entrées de données dans MIST se fait en sélectionnant des choix dans des tables qui sont enregistrées dans le serveur central. Pour les coordonnées géographiques, le projet est en train de remplacer l'encodage manuel des données par le téléchargement à partir des GPS. Ainsi les conservateurs seront à même de télécharger les points de repères (date, heure, et coordonnées)



La frontière entre l'Ouganda et le Rwanda – Mgahinga Gorilla National Park et Parc National des Volcans aux volcans Virunga

Photo: Juliana Ströbele-Gregor



OUGANDA

des GPS directement dans MIST sur les écrans de données prévus pour la surveillance des gorilles ou le résultat des patrouilles de maintien de l'ordre.

Une version autonome de MIST pour PC a été développée pour une utilisation dans les aires protégées. Celles-ci auront accès à MIST en appelant directement le serveur au quartier général de UWA via le réseau de téléphonie mobile ou le réseau par câble. L'importation et l'exportation de données sera effectuée par MIST et le transfert se fera par courrier électronique (e-mail). Le réseau existant sera bientôt étendu afin d'inclure le parc national de Bwindi Impénétrable et celui à gorilles de Mgahinga.

Le Rwanda et la République Démocratique du Congo utilisent le même système pour la surveillance des groupes de gorilles et un système similaire pour la récolte des données des patrouilles des gardes. Des efforts sont actuellement déployés pour faire accepter un échange des données et une propriété partagée de celles-ci entre les trois pays. Si tous les responsables des parcs à gorilles des Volcans Virunga avaient accès aux données des trois pays, ils pourraient prendre des décisions en connaissance de cause, basées sur des informations à jour concernant le mouvement des gorilles au travers des frontières internationales, et les types d'activités illégales pratiquées de l'autre côté des frontières.

C'est là que MIST peut jouer un rôle important en donnant aux responsables un accès facile et rapide à des données régionales actuelles, par le transfert de données en utilisant le courrier électronique, et par l'import et l'export de données via l'utilisation d'un programme sur mesure qui fournira les informations demandées par un simple clic, sans avoir besoin d'un expert en informatique sous la main.

Klaus Schmitt

La vie de Reuben Rwanzagire

Roveri (Reuben) Rwanzagire était garde forestier en Ouganda et vers la fin des années 50 et le début des années 60 était employé comme pisteur et conseiller pour les nombreuses personnes qui visitaient les gorilles de montagne sur les pentes du Mgahinga, dans la chaîne des Volcans Virunga. Sa contribution à une meilleure compréhension des gorilles de montagne et à ce qui s'appellera plus tard le « tourisme à gorilles » a été décrite par Walter Baumgärtel, propriétaire du « Travelers' Rest », un petit hôtel à Kisoro dans le sud-ouest de l'Ouganda, dans ses livres *Up among the Mountain Gorillas* (1976) et *Unter Gorillas* (1977).

Walter Baumgärtel est mort en Europe en novembre 1997 et sa vie et son œuvre ont été décrites dans un hommage posthume qui lui fut rendu par P.V. Tobias et H.S.R. Glaser (*South African Journal of Science* 95, March 1999).

Le sort de Reuben Rwanzagire est resté incertain jusqu'à la fin de l'année 2000 lorsque, suite à notre enquête, un ami de Kisoro nous apprit qu'il n'était plus en vie. C'était une triste nouvelle, car nous avons toujours espéré pouvoir rencontrer Reuben, considérant cette rencontre comme partie intégrante de notre travail sur l'histoire de la recherche concernant les gorilles de montagne. Malgré cette déception, nous nous sommes rendus à Kisoro en avril 2001, et avons logé au Travellers' Rest. L'hôtel venait d'être joliment rénové grâce à un projet conjoint entre le diocèse de Kisoro et le gouvernement autrichien. Avec l'aide de contacts sur place, nous avons pu localiser la maison de Reuben dans laquelle sa famille vit toujours. Nous avons rencontré sa veuve et on nous a montré la place

près de sa maison, où Reuben est enterré; sa tombe est simplement couverte de blocs de lave. Le lendemain nous avons eu la visite du fils de Reuben qui nous apportait une photo et un diplôme. La photo avait été prise à l'occasion de la remise à Reuben d'un diplôme d'honneur « en reconnaissance des bons et loyaux services rendus au Protectorat de l'Ouganda ».



Le fils de Reuben Rwanzagire avec John Cooper

La distinction lui fut remise en 1962 par le dernier Gouverneur de l'Ouganda, Sir Andrew Cohen au nom de la Reine Elisabeth; la photo montre Reuben, en costume, entouré de dignitaires britanniques et ougandais.

Ce fut une visite émouvante et mémorable à Kisoro et nous sommes heureux d'avoir pu honorer un homme qui a joué un rôle aussi primordial dans l'étude des gorilles de montagne. Nous pensons qu'il est important que ces pionniers, particulièrement les africains, ne soient pas oubliés.

John et Margaret Cooper



RWANDA

Un hommage à Mathias Mpiranya et aux pisteurs de Karisoke

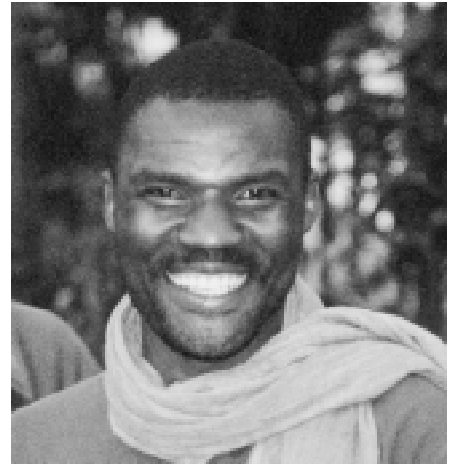
Le Rwanda est bien connu pour Dian Fossey, les gorilles de montagne et le génocide de 1994. Méconnu est l'enfer que la population a enduré en 1997 et 1998 ("Rwanda: The Insurgency in the Northwest". *African Rights*, London. 1998). A cette époque, les Interhamwe – les personnes responsables du génocide – envahirent les volcans après avoir été forcés de quitter les camps de réfugiés au Zaïre en 1996. Ils ont alors utilisé le domaine des gorilles comme base pour subjuguier la population locale. Le Parc National des Volcans fut fermé au tourisme; durant deux ans, les guides et gardes gouvernementaux suspendirent les patrouilles anti-braconnage et le suivi des quatre groupes de gorilles, tandis que des milliers de personnes furent tuées.

Les pisteurs de Karisoke n'ont pas pu entrer dans le parc pendant 14 mois, mais de leur propre initiative, ils ont négocié des escortes militaires pour visiter les trois groupes de gorilles étudiés à Karisoke pendant trois décennies. Le caractère unique de ces hommes leur vient, non seulement de leur travail ardu pendant de longues heures sur un terrain de haute altitude physiquement difficile et doté d'un climat épouvantable, mais surtout de l'étendue et de la régularité du risque auquel ils soumettent leur vie. La conservation au Rwanda est une bataille constante contre les braconniers et toute autre activité illégale, mais depuis une décennie, une guerre civile fait rage autour et sur les volcans. Les pentes forestières à terrain rugueux fournissent un refuge idéal pour les rebelles et les rendent difficilement localisables. Beaucoup de maisons appartenant aux pisteurs de gorilles ont été pillées car ils possédaient des imperméables, des

bottes et autre équipement utiles aux infiltrés qui se cachaient dans la forêt. Par conséquent, en 1999, afin de parer aux risques qu'il affrontait, le personnel du parc a subi une formation paramilitaire exténuante, lui permettant de mieux se protéger ainsi que les gorilles.

Nous avons débuté l'année 2001 dans l'optimisme, avec l'annonce d'un accroissement de 10% de la population de gorilles de montagne dans les Virunga depuis 1989. A cause de l'insécurité, un recensement complet fut rendu impossible, nous avons utilisé la connaissance des individus identifiés et contrôlés par les autorités chargées des aires protégées au Rwanda, en République Démocratique du Congo et en Ouganda, par le Centre de Recherche de Karisoke et le Programme International de Conservation des Gorilles afin d'obtenir un total minimal de 359 individus. Cela nous a donné beaucoup d'espoir que les gorilles survivaient.

En mai 2001, les événements ont pris une tournure catastrophique avec la soudaine reprise du conflit dans les volcans, plusieurs groupes d'Interhamwe pénétrant les Virunga. Ce fut un immense choc d'apprendre la mort d'un gorille mâle adulte, abattu le 1er juin pour sa viande. Effrayé après que ses compatriotes aient été conduits à un tel désespoir, à l'encontre de la culture rwandaise tout à fait opposée à la consommation de primates, un des rebelles, se rendit aux autorités. Les rebelles qui furent capturés après ce massacre ont admis avoir tué un deuxième dos argenté. Ces gorilles étaient des mâles solitaires et notre seule consolation est que leur perte n'a pas perturbé la vie de groupe des gorilles (la mort du mâle dominant conduit souvent à la désintégration de son groupe). Après la découverte de ces meurtres, la protection des gorilles a été intensifiée avec le soutien énorme du gouvernement Rwandais.

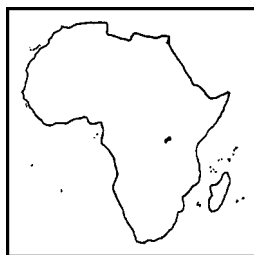


Mathias Mpiranya

Photo: Liz Williamson

La situation de la sécurité est resté précaire durant plus de trois mois, au cours desquels les pisteurs de Karisoke visitaient les gorilles irrégulièrement, l'instruction de ne pas effectuer leur travail si aucune escorte militaire n'était disponible pour les accompagner leur ayant été donnée. Le 20 août, ils sont partis travailler sans escorte, ayant reçu l'assurance qu'il n'y avait aucun problème dans la zone où ils devaient se rendre. Neuf pisteurs étaient sur les traces des gorilles quand ils ont été surpris par un petit groupe de rebelles. Mathias Mpiranya, toujours le plus fort et le plus brave, était le premier. Un rebelle lui a tiré une balle en pleine poitrine et il est mort instantanément.

Né en 1962, Mathias avait commencé à travailler pour le Projet Gorille de Montagne en 1980, participant à l'habitation des gorilles pour un nouveau programme de tourisme, avant de devenir, en 1991, un membre exceptionnel de l'équipe de Karisoke. Il était fort, travailleur, courageux et doux. En 1998, sa femme et le bébé qu'elle portait sur le dos avaient été tués par balle. Resté seul avec quatre enfants, Mathias s'était remarié l'année dernière. Affligé, sa veuve reste



RWANDA

avec quatre enfants qui ne sont même pas les siens. La disparition de Mathias, la perte terrible de cette personne merveilleuse, nous a dévastés. Il était une source de courage pour nous tous, et son calme, son sens de l'humour et son sourire continuent à nous manquer.

La mort de Mathias fut rendue encore plus amère par d'insidieuses insinuations selon lesquelles il aurait été tué accidentellement par un de ses collègues dans l'échange de coups de feu. Mathias est un des vrais héros de la conservation, de ceux qui reçoivent rarement la reconnaissance de leurs efforts et sacrifices – les pisteurs. Nulle part ailleurs je n'ai rencontré un dévouement aussi extraordinaire. La motivation qu'ils mettent dans leur travail, leur dévouement envers les gorilles et l'éthique conservacionniste initiée par Dian Fossey se sont développés et accrus durant plus de 30 ans de travail en équipe. Avec le peu d'éducation formelle qu'il possédait, le personnel de Karisoke a beau-

coup appris sur la biologie des forêts de montagne et leurs composantes en assistant plusieurs étudiants dans leurs recherches. L'enthousiasme de ces hommes a été lancé et entretenu comme ils prenaient conscience de l'importance du Parc National des Volcans et du rôle écologique de cette forêt, vitale pour la population humaine vivant dans la région. Je voudrais exprimer mon admiration énorme pour ces hommes remarquables et envers lesquels nous avons une dette considérable. Les connaître et pouvoir travailler avec eux furent un privilège et une éducation.

Liz Williamson

e.a.williamson@stir.ac.uk

Correction à mon article paru dans le Gorilla Journal n° 22

Je voudrais présenter mes excuses pour une erreur commise dans mon article « Une visite aux gorilles de

montagne au Rwanda » paru dans le numéro de juin 2001 du *Gorilla Journal*. J'avais omis de prévenir Chris Whittier de ma contribution au journal susmentionné, qui contient une relation non officielle et non un rapport formel de notre entretien privé (Chris Whittier n'est d'ailleurs pas représentant officiel du *Mountain Gorilla Veterinary Project*, mais bien un vétérinaire, chercheur visiteur qui collabore avec eux).

J'ai écrit que les quelques soldats et porteurs se tenaient habituellement à distance des gorilles et que seuls les guides et les touristes approchaient les gorilles à quelques mètres. J'ajoutais le commentaire que cette règle n'était pas toujours appliquée. Je n'ai personnellement jamais observé de manquement à cette règle durant mes deux visites aux gorilles du Parc National des Volcans. Lorsque cela arrive, cela est la conséquence de la situation de la sécurité dans les Virunga qui impose des escortes militaires obligatoires, qui entraînent à leur tour des contraintes logistiques supplémentaires, mais qui assurent la sécurité des visiteurs. Il est donc parfois difficile de faire respecter tous les règlements du parc. C'est compréhensible, et les guides ne sont pas à blâmer. Je suis d'accord avec Chris Whittier (qui n'a jamais critiqué le travail des guides durant notre conversation) que toutes les parties au Rwanda font un travail admirable en assurant le bien-être des gorilles de montagne et en maintenant des équipes bien entraînées. J'aimerais ajouter un extrait de mon article dans le numéro de juin 2000 de *Gorilla Journal* qui prouve mon admiration pour le travail du personnel du parc : « Les gardes et les guides prennent leur travail très au sérieux et se sentent responsables des animaux. »

2 octobre 2001

Cyril C. Grüter, Zürich (Suisse)

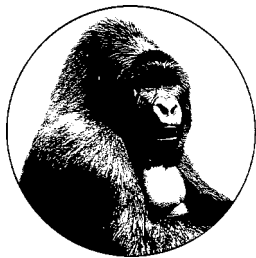
Beetsme est mort

En juin 2001, le corps du gorille de montagne mâle Beetsme, était découvert par l'équipe de terrain du Karisoke. Comme le corps de l'ancien chef d'un groupe de 25 gorilles ne montrait aucun signe de blessure ni de maladie, on en conclut qu'il était mort de causes naturelles.

Beetsme avait été observé pour la première fois en 1975 par Dian Fossey alors qu'il était âgé de 10 ans. Il avait rejoint un groupe déjà formé. Quand Dian Fossey réalisa que c'était un mâle, elle fut surprise, car elle n'avait jamais observé de mâle qui rejoignait un groupe étranger, et elle s'exclama « Beats me! » (« Il m'a eu! ») qui devint après « Beetsme ».

Quand il atteignit l'âge adulte, Beetsme devint le dos-argenté dominant de son groupe. En avançant en âge, il perdit son statut dominant au profit d'un mâle plus jeune, Titus, qui conduit le groupe aujourd'hui. Beetsme connaissait Titus depuis de nombreuses années et les deux étaient fortement liés. Même après que Titus ait pris la tête du groupe, ils travaillaient ensemble pour maintenir l'intégrité du groupe. A certaines occasions, on put observer Titus affrontant des dos-argentés intrus pendant que Beetsme restait derrière avec les femelles. Aujourd'hui ce groupe comprend d'autres jeunes dos-argentés et des mâles juvéniles.

Tiré d'une nouvelle de presse du Dian Fossey Gorilla Fund International



GORILLES

Contre le commerce de viande de chasse

La campagne initiée par la *European Association of Zoos and Aquaria* (EAZA) ayant pour thème la viande de chasse arrive à son apogée. Durant l'été 2001, de nombreux zoos, membres de l'association, ont redoublé d'efforts de publicité sur le sujet. La collecte des signatures pour une pétition adressée aux décideurs politiques en Europe et en Afrique, a pris fin le 31 octobre. Avec plus de 1,9 millions de signatures, on peut dire que c'est un succès. L'exposition « Du gorille dans nos assiettes » qui a été réalisée en allemand avec un apport considérable de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a été présentée sur le réseau Internet (<http://www.bushmeat-kampagne.de>) par nos soins. Cela eut lieu au début de septembre, à l'occasion d'une conférence de presse de l'Association Allemande des Directeurs de Zoos. Parmi les participants on comptait des politiciens et des représentants des zoos et des organisations de conservation de la nature. D'autres organisations de conservation telles que le *Jane Goodall Institute* et *International Fund for Animal Welfare* (IFAW) étaient présentes également.

Le lobbying des politiciens s'est poursuivi au Parlement Européen du 6 au 8 novembre. La remise de la pétition de plus de 1,9 millions de signatures au moment fut combinée avec une importante conférence de presse et une séance publique. L'exposition sur la viande de chasse fut présentée également. Ses versions anglaises et françaises ont été diffusées sur le réseau Internet par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* (<http://www.bushmeat-campaign.net>). IFAW a financé le lobbying requis avant et pendant la campagne EAZA, ainsi que les versions anglaises et françaises de l'exposition sur internet. En



Marianne Holtkötter (Zoo de Stuttgart), Ulrich Schürer (VDZ), Uschi Eid (BMZ) Konrad Schwaiger (ACP EU Commission), Koen Brouwer (EAZA), Iris Weiche, Karl Ammann
Photo: Michael Reibenspies

collaboration avec d'autres organisations qui tentent de résoudre le problème de la viande de chasse (ex. UNEP), une délégation d'EAZA se rendra dans les pays africains concernés au début de 2002, pour y remettre la pétition. Nous plaçons beaucoup d'espoir dans le succès de cette mission. Les fonds générés par les entrées à l'exposition « Du gorille dans nos assiettes » s'élèvent actuellement à plus de 13.000 DM. Comme il avait été convenu entre les organisateurs, cette somme a été partagée entre diverses organisations s'occupant de conservation de la nature.

La *Wild Chimpanzee Foundation* (WCF) et la *Société Royale de Zoologie d'Anvers/Jef Dupain* ont reçu chacun 2.000 DM. WCF utilisera cet argent pour supporter son projet à long terme d'éducation environnementale au Parc National Taï en Côte d'Ivoire. Des pièces de théâtre et un journal sont supposées aider à créer une prise de conscience du problème par les populations locales, habitant à proximité de régions où les chimpanzés sont menacés dans leur habitat. Jef Dupain est en train de mettre sur pied un projet de conservation au Cameroun, en coopération avec les populations locales (page x). et des chimpanzés. L'argent sera utilisé pour employer des gardes.

Roland Wolf, représentant de *Rettet den Drill/Pandrillus* a lui aussi reçu 1.000 DM. Principalement active au Nigeria, cette organisation gère un or-

phelinat et une station de reproduction pour les drills menacés d'extinction. Les responsables du projet Liza Gadsby et Peter Jenkins conduisent également des campagnes d'éducation à l'environnement depuis longtemps. En accord avec Karl Amman et *Rettet den Regenwald* 5.000 DM ont été débloqués pour financer le prochain numéro du magazine *Le Gorille* pour le Parc National Kahuzi-Biega.

Iris Weiche

Commerce de viande de chasse autour du Parc National de Cross River

Le terme de viande de chasse désigne habituellement la viande provenant d'animaux sauvages, qui est normalement consommée en remplacement de la viande provenant d'animaux domestiques ou d'élevage. Il est certain que la consommation de viande de chasse en provenance de la faune sauvage est la seule façon de combler le fossé entre la production de protéines animales d'élevage et la croissance de la population. Les animaux sauvages de toutes tailles, aussi bien vertébrés qu'invertébrés, font partie du régime alimentaire des hommes dans le monde entier. En Afrique sub-saharienne, la proportion de viande d'animaux sauvages dans l'apport total de protéines animales est exceptionnellement élevée. Ainsi, les communau-



GORILLES

tés vivant à proximité de la forêt tropicale humide au Nigeria tirent 84% de leur besoin en protéines animales de la viande de chasse. Les mammifères de la forêt représentent de 20–90% du total de protéines animales consommées au Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Libéria et Nigeria. Toutefois, les demandes en viande d'animaux sauvages ont tendance à se focaliser sur les espèces de grande taille comme les antilopes, les grands primates, les grands rongeurs, etc. La préférence pour la viande de brousse est attribuée à sa plus grande teneur en protéines et au fait que la viande sauvage contient moins de graisse que celle provenant d'animaux domestiques et apporte du fer, des vitamines A et B, etc. Le penchant traditionnel des populations rurales de la région du Parc National de Cross River pour la viande de chasse est une question d'attitude. Cependant l'auteur après des années d'observation et d'étude des tendances et du commerce de viande de chasse autour du parc a constaté que le phénomène viande de chasse dépasse les idées habituellement en vogue dans le public à ce sujet. Le sujet (commerce et consommation de viande de chasse) est aussi complexe que la forêt tropicale humide elle-même, et les motivations de ce commerce et de cette consommation aussi variés que les espèces impliquées dans ce commerce.

Principaux marchés de viande de chasse

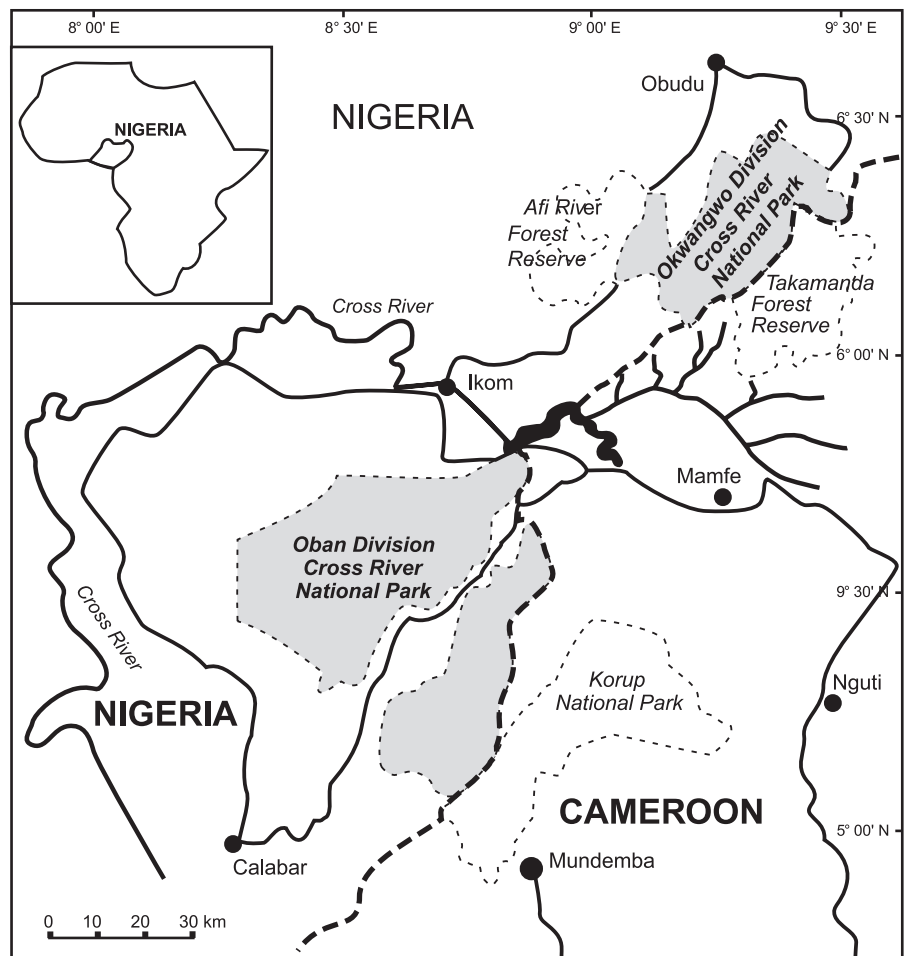
Il existe de nombreux marchés de viande de chasse dans l'état de Cross River au Nigeria, ainsi que dans de nombreuses villes des états voisins dans le sud du Nigeria. Cependant les marchés les plus connus se trouvent à Obanliku, Obudu, Boki, Ikom, Biase, Akamkpa et dans les zones du Gouvernement Local de Calabar. La majorité de ces marchés se tiennent

une fois par semaine à des dates assurant une rotation. Dans chacun de ces marchés, la vente de viande de chasse ne se fait pas durant tout le temps du marché. La stratégie actuellement employée consiste à vendre la viande de chasse à l'aube. A ce moment, les acheteurs (principalement des femmes) qui se sont rassemblées en provenance de divers endroits, spécialement des villes à forte densité de population comme Uyo, Aba, Port Harcourt et Calabar, et les intermédiaires (principalement des hommes) qui reviennent de différents sites de chasse situés dans l'état ou au-delà

de la frontière internationale, engagent un commerce actif dans le genre du marché noir. Ce sont les intermédiaires qui entrent en contact directement avec les chasseurs ou par l'intermédiaire de gens qui font la collecte dans les villages.

Les pratiques du commerce

Les commerçants limitent leurs ventes de viande de chasse aux premières heures de la journée, avant que les officiels chargés de l'application des lois ne commencent leur journée de travail. Le trafic de viande de chasse de l'intérieur vers les



Le Parc National Cross River et des réserves au Cameroun

Astrid Varrasquinho; original: Edem Eniang



GORILLES

marchés etc. se fait la plupart du temps les week-ends, surtout les dimanches et les jours fériés, quand les agents sont moins vigilants ou sont plus facilement absents de leurs postes. D'autres se font par des voies détournées, par exemple des rivières, des pistes de brousses ou des sentiers de ferme. A part les marchés de viande de chasse connus, d'autres voies de commerce et de consommation comprennent, sans que cela soit exhaustif, des bas côtés de routes (particulièrement le long des autoroutes), des restaurants, des cafés, des hôtels, des bars ou boîtes à viande de chasse, Bukerterias, etc.

Une autre situation grave réside dans le commerce transfrontalier pour lequel des chasseurs traversent la frontière pour aller chasser et braconner dans des forêts moins protégées du Cameroun, et reviennent ensuite vendre le produit de leur chasse au Nigeria. Le suivi du marché montre clairement qu'il est possible de se procurer différents types de viande de chasse dans n'importe quelle ville du sud du Nigeria, peu importe sa situation géographique et indépendamment du fait que l'animal existe encore dans la région. C'est la raison pour laquelle, pour un observateur superficiel, les animaux sauvages semblent inépuisables. Cela rend difficile de faire accepter, même à des Nigériens conscients du problème, que la viande de chasse et surtout les primates, sont en train d'être exterminés de leur habitat.

Les animaux vendus

Avant les années 90, il était possible de voir à peu près n'importe quelle espèce de mammifères de taille raisonnable dans les principaux marchés. Depuis peu, même les reptiles, les oiseaux, les amphibiens et les insectes ne sont pas épargnés. C'est simplement le fait que le terme de « viande de chasse » s'applique plus

généralement aux animaux considérés comme du gibier par la plupart des personnes, tandis que les autres sont considérés plus comme des friandises. En outre, des études récentes ont montré que certaines espèces sont commercialisées pour une autre raison que l'apport de protéines. C'est ainsi que certaines espèces sont commercialisées pour des usages rituels ou comme fétiches, pour des usages médicaux ou comme concoctions, pour des usages décoratifs ou comme souvenirs, aussi bien que comme animaux de compagnie (si les animaux sont apportés vivants sur le marché).

Il a été constaté qu'il existe un engouement traditionnel de la population pour la viande provenant de sources sauvages. Ce facteur ajouté à la relative rareté de la viande de chasse ont fait que le prix de la viande de chasse est plus élevé que le prix de la viande provenant d'élevages. La vigilance accrue des agents du parc a également conduit à une relative rareté de la viande de chasse, même sur les marchés connus pour leur viande de chasse. Il est intéressant de noter que quelques régions autour du parc n'ont actuellement pas d'accès à d'autres sources de protéines animales, et de ce fait dépendent de la viande de chasse, tandis que dans d'autres régions, les populations préfèrent tout simplement la viande de chasse aux autres possibilités qui sont disponibles.

La protection du parc et ses problèmes

Les gardes en tant qu'unité paramilitaire. L'abrogation du Décret du Gouvernement Militaire Fédéral N° 36 de 1991 et son remplacement par l'Acte N° 46 de 1999 a créé le Service des parcs Nationaux (NPS). Cette évolution a conduit le NPS à avoir un statut similaire aux autres institutions paramilitaires du

Nigeria, par exemple l'Office d'Immigration du Nigeria, l'Office des douanes du Nigeria et l'Administration Pénitentiaire du Nigeria, sauf que les gardes du NPS ne sont pas équipés d'armes à feu (fusils, pistolets etc.). Hormis pour cela, les gardes ont reçu un entraînement moderne aux techniques paramilitaires, aux tactiques et aux stratégies de survie. Ce progrès a conduit à une troupe de gardes plus efficaces dans le Parc National de Cross River, et l'acquisition de leur beaux uniformes flambant neufs a motivé les gardes ces derniers mois. En plus de cela, outre l'équipement offert par *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*, la Présidente de *Friends of Gorillas Inc.* Californie, USA (Suzanne Kingston) a offert des bottes, du tissu pour les uniformes, des programmes informatiques et des accessoires ainsi que des articles de bureau pour aider le parc dans ses activités de protection.

Les problèmes qui persistent

Braconnage, envahissement. Les gardes ont fait un certain nombre d'arrestations pour le motif de braconnage et autres activités illégales aussi bien dans qu'en dehors de la zone centrale du parc, et ce, dans les deux secteurs. Un certain nombre d'exploitations agricoles illégales et d'activités d'exploitation des ressources forestières autres que les grumes, ont été observées. Il y a néanmoins une meilleure prise de conscience des lois de conservation et de la notion de forêts et d'animaux protégés à l'intérieur du parc. Cela vaut la peine de noter que durant ces 5 dernières années aucun incident confirmé d'abattage de gorille n'a été enregistré. Le fait également que le commerce de la viande de brousse se fait à des heures indues et dans des endroits inhabituels, tend à démontrer l'impact des actions de protection menées par le Parc National de Cross



GORILLES

River. Il est devenu courant ces temps-ci qu'un étranger s'entende dire dans un bar à viande de brousse, qu'il n'y a pas de viande à vendre par crainte des arrestations par les rangers. Si une personne connue des vendeurs fait la même demande, il aura l'embarras du choix.

Délimitation des frontières. A certains endroits, les limites du parc ne sont pas clairement indiquées. Certains membres de la communauté, particulièrement dans les zones adjacentes du parc, prennent l'excuse de leur ignorance des frontières entre les forêts communautaires et le parc, pour braconner à l'intérieur du parc. A ce jour, plus de 60 contrevenants ont été arrêtés.

Financement insuffisant. Le Parc National de Cross River – comme la plupart des autres parcs nationaux du Nigeria et d'Afrique de l'Ouest – est fortement handicapé par le manque de moyens financiers, au point que de nombreux projets ne sont pas exécutés sans des délais dépassés et des frustrations. C'est la raison pour laquelle, ce serait un véritable soulagement si des organisations bien intentionnées avec des motifs clairs venaient pour assister ou sponsoriser certaines activités de gestion ou des projets du parc, autant que pour fournir des kits, de l'équipement, du support technique, etc.

La recherche. Il existe un sérieux besoin d'augmenter les activités de recherche dans tous les secteurs du parc, et il faut noter que les activités de recherche n'ont pas été menées dans certaines zones importantes du parc si ce n'est quelques visites occasionnelles menées par des scientifiques visiteurs. Aucune recherche bien organisée menée sur le long terme n'a été entreprise ces derniers temps, dans le parc ou dans d'autres parcs nationaux. Actuellement, les membres du *Biodiversity Preservation Group* (BPG), auparavant le *Primates*

Les Primates dans le commerce de viande de chasse dans la Division de Oban en 1999–2000 (Source: Eniang, 2000)

Nom français	Nom vernaculaire	Total	%
Drill	Nsimbo	1.556	52,36
Chimpanzee	Idiok	35	1,18
Cercopithèque	Ebok	1.192	40,11
Mangabé	lkpok Ebok	183	6,15
Colobe Rouge	Okoyo Ebok	6	0,20
Prosimiens	Angwantibo	0	0
Gorille	Omon Idiok	0	0

Preservation Group, ont continué à assurer une présence de la recherche dans certains points stratégiques des deux secteurs du parc. Les membres du groupe se sont occupés d'observations de primates, notamment des observations de gorilles de Cross River dans le secteur Okwango et dans les Monts Mbe, et des observations de colobe de Preuss dans le bloc forestier de Ikpan dans le secteur d'Oban. Cependant, ces deux études, qui ont bénéficié du support financier de *Wildlife Conservation Society* (WCS) et de *Margot Marsh Biodiversity Foundation* coordonné par *Conservation International* au travers de John F. Oates, se sont terminées en Juillet 2001.

Problèmes de Cross Border

Durant ces derniers mois, le Parc National de Cross River a amélioré sa collaboration avec les autres organisations de conservation de l'autre côté de la frontière avec le Cameroun. C'est ainsi que le Parc National de Korup dans le sud-ouest du Cameroun, la Réserve Forestière de Takamanda et le projet PROFA (Protection des Forêts Autour d'Akwaya) de la GTZ, tous deux également au Cameroun, ont initié des activités de gestion en collaboration au profit des ressources naturelles et des populations dans le court et le long terme.

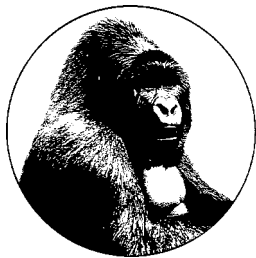
Recommandations et conclusions

Bien qu'il y ait un penchant traditionnel de la population pour la consommation de viande de brousse, le Gouvernement, les ONG, les écoles, etc. devraient adopter des projets visant à la réorientation des mentalités et à l'amélioration de l'attitude des Nigériens face aux animaux sauvages et à la viande de chasse d'une part et à la préservation de la biodiversité d'autre part, aussi bien que des dispositions pour trouver des alternatives à la viande de chasse, comme d'adopter le projet « seulement bétail » de la BPG.

La fourniture de viande d'élevage dans des régions où les populations n'y ont pas accès, et le développement de la domestication d'espèces sauvages pour la consommation dans



Edem Eniang



GORILLES



Buffle de forêt Photo: E. Eniang

les régions où les populations ont accès à la viande d'élevage mais marquent une préférence pour les animaux sauvages (viande de chasse), ont beaucoup de chemin à faire pour aider nos parcs nationaux à atteindre leurs objectifs de sauvegarde de la biodiversité.

Edem A. Eniang

Conservation des grands singes près de la Réserve de Dja

Le sud de la République du Cameroun est toujours couvert par 200.000 km² de forêts, dont la plus grande partie est l'habitat potentiel du gorille de plaines occidentales (*Gorilla gorilla gorilla*) et du chimpanzé (*Pan troglodytes troglodytes*). Actuellement, moins de 10% est considéré comme parc national ou réserve, alors qu'en 1999, le total cumulé des concessions forestières attribuées depuis 1959 couvrait 76% de la totalité de la zone boisée.

Dans le même temps, les effets des activités d'exploitation forestière sur la pression exercée par la chasse au Cameroun sur la faune en général et sur les grands singes en particulier, sont bien connus et documentés

(Bowen Jones 1998; WSPA 2001). En conséquence, si aucune action n'est menée pour la protection de la population survivante de gorilles et de chimpanzés dans les zones non protégées, les réserves et les parcs abriteront bientôt des populations isolées.

Au début de 2000, j'ai été mandaté par la Société Royale de Zoologie d'Anvers (RZSA), pour conduire une étude sur les grands singes dans deux sites de la République du Cameroun, situés respectivement au nord de la Réserve de Faune de Dja et au sud du Parc National de Lobeke. Sur les deux sites la densité de population de grands singes a été estimée sur une aire de 50 km² environ. Les densités étaient comparables à celles relevées dans les zones protégées, démontrant ainsi l'importance de ces populations pour les activités futures de conservation.

Nous avons décidé de mettre en place un projet à long terme à la périphérie de la Réserve de Faune de Dja. Le but du projet est d'améliorer la protection des populations vulnérables de grands singes par la mise sur pied de « sites de recherches socio-écologiques sur les grands singes » en collaboration avec les populations locales. Ceci est fait en collaboration avec l'ONG Nature + (P. Auzel/W. Delvingt, FUSAGx, Université de Gembloux, Belgique), qui a des années d'expérience dans la région. Cette ONG cherche à promouvoir une utilisation durable des ressources naturelles, spécialement dans les forêts tropicales; et tente de mettre au point de nouvelles méthodologies pour la gestion de ces ressources qui prennent en compte tant les facteurs écologiques que les facteurs sociaux.

Dans cette perspective, le RZSA introduit l'utilisation de la recherche scientifique en collaboration avec les populations locales, comme un outil de conservation, qui peut devenir

partie intégrante des plans de gestion dans l'habitat des grands singes.

La Réserve de Dja

La réserve (5.260 km²) a été inscrite sur la liste des Sites du Patrimoine Mondial en 1987. La Réserve compte d'importantes populations de chimpanzés, de gorilles, d'éléphants et de buffles (Nzoo Dongmo 2001). L'étude la plus étendue (Nzoo Dongmo 2001) décrit la distribution spatiale des grands mammifères dans la réserve. Cette étude (1.478 km de transects) révèle également la présence de 71 camps de chasse à l'intérieur de la réserve. La pression de la chasse est alarmante (WSPA 2001). Bien que des éco-gardes soient présents, la pression humaine est trop importante pour pouvoir être contrôlée. Moamosse rapporte que 5000–7000 personnes vivent dans la réserve ou à sa lisière, et que cette population est en constante augmentation.

Les environs de Dja

En 1994, le gouvernement a promulgué une nouvelle législation en matière forestière, selon laquelle un système de planification de l'usage du sol entrerait en vigueur. La forêt était divisée en secteurs forestiers permanents et non permanents. Un certain nombre de permis d'exploitation était défini. La loi donne également la possibilité aux communautés locales d'acquiescer le contrôle sur la gestion de leur forêt, par exemple au travers de la création de « forêts communautaires ». Cependant les procédures sont complexes comme d'ailleurs la loi en général. « Zone communautaire de chasse », forêts communales, forêts communautaires, unités de gestion forestière, « vente de coupes », etc., sont juste quelques-uns des éléments du système de planification de l'utilisation du sol.

Le résultat est une mosaïque d'activités, certaines exclusives, d'autres



GORILLES

qui se recourent, auxquelles la population est confrontée et dont elle peut difficilement peser le pour ou le contre des différentes possibilités. Prendre des décisions pour leur avenir n'est pas chose facile. Pendant ce temps, la population augmente, une des raisons à cela étant l'afflux de travailleurs des compagnies forestières à la lisière de la réserve. Dans cette zone, la viande de brousse est moins chère que la viande d'élevage; le commerce de viande de chasse est florissant. La diminution de la faune dans de larges régions entourant la réserve continue. Trouver des solutions pour une exploitation durable de la faune ne sera pas facile. C'est ce qui a été confirmé lors de l'atelier organisé par l'UICN, la FAO et TRAFFIC : « Liens entre la conservation de la biodiversité, les modes de vie et la sécurité alimentaire : l'utilisation durable de la viande sauvage » (17-20 septembre 2001, Yaoundé, Cameroun). Différentes approches complémentaires à tous les niveaux seront nécessaires.

En ce qui concerne la Réserve de Dja et l'avenir de sa faune, Nzooh

Dongmo (2001) a insisté sur la nécessité de plus d'activités de recherche et de prospection à la périphérie de la réserve, qui soient complémentaires du travail fait par ECOFAC à l'intérieur de celle-ci. Notre demande de subside « Ecologie des grands singes, chasse de viande sauvage, exploitation forestière et gestion communautaire autour de la Réserve de Faune de Dja au Cameroun : repenser les problèmes de conservation dans les zones non protégées » a été acceptée par la *Wildlife Conservation Society*. L'objectif principal est de réaliser la protection de la faune en collaboration avec les populations locales par la mise en place de sites de recherches sur les grands singes.

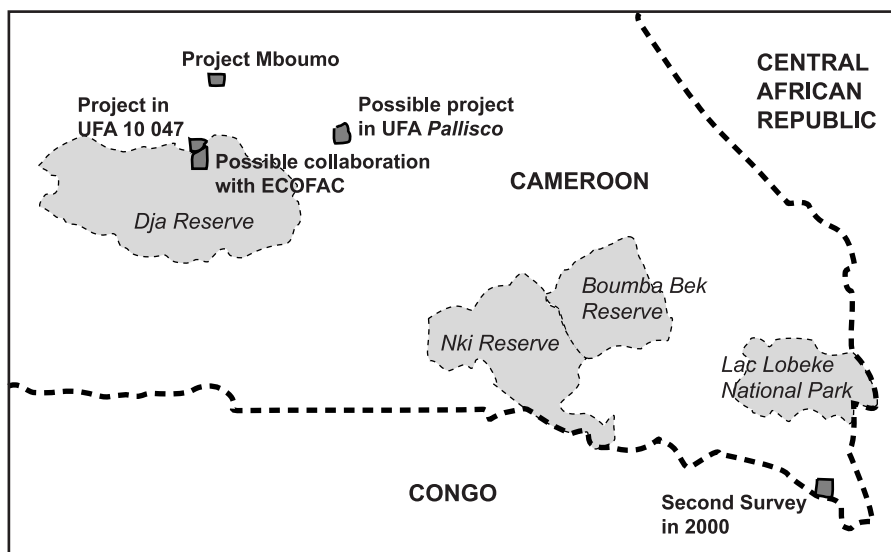
Mise en place et Recherche

Après les études initiales menées en 2000, et des discussions avec les villageois, un site de recherche a été installé dans la forêt de Mboumo. Une aide logistique et les infrastructures sont offerts par la compagnie forestière R. Pallisco. Cette compagnie ex-

ploite le site il y a environ 15 ans. Depuis la mi-2001, des recherches sont menées par des volontaires et des étudiants européens et camerounais. Environ 15 villageois de Mboumo sont impliqués. La recherche se focalise sur les types de territoires et de nidifications, l'utilisation du terrain, la distribution des différents végétaux consommés par les grands singes dans une aire de 70 km². Les autorisations ont été gentiment délivrées par le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Les premiers résultats scientifiques ont été publiés. Au même moment, l'exploitation spatiale de la « forêt communale » à laquelle appartient le site de recherche est étudiée et la procédure de création d'une « zone communautaire de chasse » est initiée. Une fois créée, les villageois seront autorisés à gérer l'exploitation de la faune. Un aspect du plan de gestion consistera dans l'existence d'une zone de recherche dans laquelle aucune chasse ne sera pratiquée. La combinaison de recherche scientifique avec la création de plans de gestion pour l'exploitation de la faune est le sujet de la collaboration entre le RZSA et Nature + (FUSAGx, Belgique).

Patrouilles anti-braconnage et exploitation forestière. Durant la première année de collaboration avec la population locale et de partenariat avec la compagnie forestière R. Pallisco, deux réussites en terme de conservation sont à noter :

- La zone de recherche souffrait d'une forte pression de chasse exercée par des chasseurs externes, spécialement ceux venant de Abong Mban, où les forêts ont déjà été vidées. Depuis le milieu de 2000, les villageois de Mboumo ont organisé des patrouilles de routine contre le braconnage. Quelques fusils ont été confisqués, des centaines de collets ramassés. Malheureusement, un des « éco-



Parcs nationaux et réserves de faune au sud du Cameroun et sites mentionnés ici



GORILLES

Quelques prix indicatifs de la viande à Eboumetoum

Espèces	CFA/kg	CFA/animal	Autres unités
Poulet importé	1.800		
Poulet de village	1.000		
Chèvre	1.500	>10.000	
Porc		5.000	
Bœuf	1.500		
Porc-épic (1,5–4 kg)		2.000	
Céphalophe bleu (3,5–9 kg)		1.500	
Céphalophe à front noir (14–18 kg)			6.000
Singe moustac (2–5 kg)		2.500	
Colobe (10–23 kg)		5.000	
Chimpanzé		20.000–25.000	5.000 (1 quartier)
Gorille			variable (dépend du morceau)
Eléphant			1.000 (1 tranche)

gardes » a terminé à l'hôpital après une « discussion » avec des braconniers. Néanmoins, depuis cet incident et la réaction officielle des autorités camerounaises, l'intrusion de chasseurs est très limitée.

- La compagnie R. Pallisco s'est vue attribuer un secteur à exploiter, situé à la limite nord du site de recherche. Pour se ménager le meilleur accès possible, la compagnie aurait du rouvrir une ancienne route d'exploitation forestière qui traverse la zone d'étude. Mais par égard pour le projet en cours, R. Pallisco a décidé d'opter pour une solution moins pratique et plus coûteuse. La compagnie nous a également invité à lui proposer une approche qui minimiserait l'impact de ses activités dans la région.

Perspectives.

- La conséquence de cette approche à Mboumo, c'est que d'autres villages ont invité la RZSA à installer des centres de recherche dans leur forêt. Au moment où cet article est écrit, des prospections ont lieu dans les

forêts de Malen V, Doumo et Mimpala. Les gorilles et les chimpanzés semblent y être présents en concentrations assez fortes. La région prospectée fait partie de l'Unité de Gestion Forestière 10 047, attribuée à la compagnie d'exploitation forestière Fipcam. Cette compagnie a déjà accueilli favorablement le projet de mise en place d'un centre de recherche sur les grands singes dans son rayon d'action. Il est intéressant de constater que cette aire de recherche potentielle borde la Réserve de Faune de Dja.

- Il est possible qu'une collaboration soit mise sur pied avec ECOFAC pour faire des recherches à l'intérieur de la Réserve de Faune de Dja. Il serait préférable que le site de recherche comprenne la zone citée ci-dessus. Cela permettrait des recherches comparatives en même temps qu'une collaboration dans la protection, sur une aire plus étendue.
- La compagnie forestière R. Pallisco a laissé entrevoir la possibilité d'installer un site de recherche dans

leur Unité de Gestion Forestière. Pour cela, nous discuterons des possibilités avec Nature +, qui sera en charge du plan de gestion des Unités de Gestion Forestières de la compagnie d'exploitation.

Conclusion

Ce que l'on peut retenir de ce qui précède, c'est que de nombreuses activités concernant les grands singes sont en cours ou en projet. Une collaboration entre les sites de recherche permettra une étude comparative sur une plus grande échelle. La conservation des grands singes étant l'objectif final. Pourtant, bien que nos efforts semblent aboutir sur une protection à petite échelle, nous insistons pour continuer les efforts qui permettent une conservation à long terme de la biodiversité à l'échelon national, et sur le besoin indispensable de faire respecter la loi. A l'heure actuelle, il n'y a aucun problème pour entrer en contact avec des chasseurs de gorilles ou des vendeurs de chimpanzés pour le marché des animaux de compagnie, et les prix du marché pour la « viande CITES A » sont bien connus. La législation existe, mais aussi longtemps qu'il y aura moyen de faire de l'argent avec de la viande de grands singes, les gorilles et les chimpanzés continueront à être victimes des chasseurs professionnels.

Jef Dupain

Références

- Bowen-Jones, E. (1998) A review of the commercial bushmeat trade with emphasis on Central/West Africa and the great apes. Report for the Ape Alliance. c/o Fauna & Flora International, Cambridge.
- Nzoo Dongmo, Z.-L. (2001) Dynamique de la faune sauvage et des activités anthropiques dans la Réserve de Biosphère du Dja et ses environs. MINEF/ECOFAC. 75 pp.
- WSPA (2001) Bushmeat – Africa conservation crisis. Hunting our heritage: an inside perspective on bushmeat and corruption in the Dja World Heritage Reserve. Website: <http://www.wspa-international.org/campaigns/bushmeat/bushmeat10.html>